

Stehung der Toten, Bult. a réfléchi à la posture du 1 mythe juif, — donc apocalyptique et eschatologique! (Voie immédiatement fautive, donc!) Barth ne voit pas, selon Bult., le problème de la Begrifflichkeit, de l'Idéologie, mais seulement celui du langage → déception de Bult.

Puis (en 1926 encore) problème de « puissance », de « Satan » etc. on y fait voir une compréhension de l'existence.

Mais c'est Zones qui a défini l'interpr. existentielle, in: St. Augustin et le problème de la liberté avec appendice sur "la structure homéopathe du dogme". ~~Le~~ Geist s'exprime en une objectivation forcément symbolique: il utilise le domaine cosmique et les formules objectives pour "venir à lui". Détour par l'objectivation → nécessité d'un long cheminement <sup>même</sup> pour atteindre une "conscience démythologisée" ~~de~~ du phénomène existentiel premier, du Christ.

Gnosis und spätantiker Geist n'a pas été publié avant 1954 mais il a circulé en Allemagne 1927-29 (Zones était juif); or c'est cet ouvrage qui est essentiel pour voir le sens de l'entropie de Bult. "Désimplifier du monde mythologique et de sa symbolique objectivée la compréhension existentielle, la signification ~~du~~ mythe".

\* Problème posé à propos de la GNOSIS avant qu'il ne le soit par rapport au NT → Bult. dépend de Zones, au point qu'il faut bien voir que la discussion sur la démythologisation doit considérer cette compréhension gnose-kérygme — donc peut-être autre que le rapport NT-AT.

## La catégorie du récit

Non suspendons la question de la démythologisation pour nous demander si tout récit est mythe. C'est ici une approche très hésitante, une pointe avancée.

|| Comparer l'exégèse de Rad et l'étude du récit in Communication.

### VON RAD

L'exégète rencontre les problèmes du récit, mais comment ?  
2 choses s'opposant puis s'équilibrant !

1°) récits-confessions et non récits pour le plaisir de raconter. Connexion avec un discours portant sur les relations Yahvé-Israel. Ce discours sur est l'objet principal, l'instruction du texte, qui doit interpréter la Bible et qui peut être repris à des réappropriations et de re-confessions jusqu'à nous à travers la tradition. Le récit est pour l'instruction jusqu'à nous. D'autres formes de discours (hymne, prière, commandement, loi, proverbe même) peuvent le reprendre en elle. (→ distance avec le sémiologue qui voit le récit à côté d'autres formes de discours).

2°) le récit n'est pas un genre parmi d'autres, une mode littéraire contingente pour des récits abstraits sur Dieu, l'homme et le monde : en cela, l'exégèse de Rad est plus la approche du sémiologue. Place du récit dans la Bible hébraïque ≠ pensée grecque

voulat à adopter pour règle de méthode la constitution des récits ( $\neq$  les autres TAF qui étaient systématiques): "geschiedtliche Hebräerforschung". Rapprocher donc peut-être le  $\#$  de TAF de la sémiotique; combiner et interpréter des traditions par des réécritures et des regroupements significatifs qui racontent une Hebräerlichkeit, voilà l'œuvre de TAF.

\* Entre le récit pur et le  $\#$  anhistorique \*

— L'exégète travaille au niveau de très gros unités ( $\neq$  la sémiotique qui va de bas en haut), qui sont reconnues par la confirmation de foi du Dt. 26:19: "grande séquence", appelant cela la ling.

L'exég. doit voir tout ce que gouverne cette grande séquence = l'hexatéte. Ce qui reste hors de cette séquence trouve soit autour du tronc de David (= chefs caractéristiques), soit autour du temple restauré (chroniques). C'est seulement le premier ensemble que nous considérons ici, du pt. de vue de la méthode. (La prophétie n'a pas place ici, car c'est un discours tout différent, qui annonce du nouveau et ne renvoie pas de récits — cela nous avertit que le récit n'est pas tout!)

Unité de sens qui n'est pas à chercher dans les récits dispersés de toute origine, mais dans le projet unique du dernier stade rédactionnel: probl. de structure de sens ( $\neq$  analyse du text; sur l'origine du récit, l'histoire des récits variés) lié à la composition d'Israël qui raconte sa propre histoire comme une unité. Le récit pur finit de déclarer cela,

de témoignages de cette unité et sans doute de plus le récit se déploie sans centre. Unité kénigmatique mais qui est montrée ds le récit: faire une tradition par des traditions, telle est la contribution de Bossu et de l'AT. Gravitation de récits divers, extérieurs à la séquence mais autour de la tradition de confession: remonte ds le passé jusqu'au mythe de la première origine. C'est donc le récit qui soutient le mythe ici: il se donne une préface mythique (et non mythique: Abocha ch.). De plus il se donne des entrelacements éthico-culturels → distension du récit C'est plus loin Roland Barthes sur ap.

Mais reprenons le probl. de vocab. ds un autre ordre pour le rapprocher de l'analyse sinuologique ultérieurement présentée.

① La séquence du récit-confession C'est un "argument" qui est donné par Mt. 26, et le reste de ~~l'hexateuque~~ l'hexateuque est développement de cette séquence. Narration scabré, périodisée. → l'exégète doit analyser ds la narration un thème que, dont on a fait une thématique: l'alliance.

↳ de type grec! Logos hébraïques rapproché du grec: «alliance» que

Alliances → cohérence de la confession de Jh, mais d'ordre historique et non que. Cohérence articulée et différenciée.

Alliances = acte rédempteurs racontés comme initiatives unilatérales de Dieu. La promesse de la terre crée la tension de tout le récit qui ne trouve de repos que ds (le livre de Josué: la promesse est distendu de Abrahâ à tout le peup. (Gen. 15) Terre promise

devenir un peuple - aller au nouveau Israël - recevoir la terre.  
 e ↓ Egypte "relation électorale": Israël ↓ Josué

Trilogie aller à : prophétie et accomplissement. Théologie de l'aller et de la promesse, fondée sur le récit aboutissant à Josué, édatra ds la monarchie par: l'échec de la monarchie des prophètes.

\* Phénomène à double face: narratif et hénigmatique par la proposition de foi centrale qui donne son caractère au récit.

Cette double face se retrouve ds les unités plus petites, telles que "la sortie de l'Égypte", qui recouvre plusieurs récits successifs déployant l'unique phrase de l'argument → micro-récit qui sont des micromiracles. → c'est une phrase!

Mais c'est un ~~propos~~ propos de confession - le rachet du peuple qui unit les récits, et non un sens de code (≠ sémiologie); car ce propos peut se dire en une phrase et s'ouvrir de multiples récits, même parfois discordants, et même mythiques (création d'une histoire = création de l'histoire).

«Il nous a conduits ici»: une seule phrase, qui couvre 40 ans. Josué 24, qui est autre credo, dit: «Vous avez séjourné longtemps au désert.» Unification de l'histoire d'Israël ds une parole.

Un seul acte, et plusieurs événements racontés, et plusieurs significations (la ~~thèse~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~à~~ ~~l'origine~~ aura de multiples reprises variées : Temps positif et négatif - proximité avec Dieu et mort, manne et putrefaction de la manne peuvent être accentués plus ou moins, par ex. Ezéchiel accentue les hommes réels).

L'importance d'Ex. 13 = au début, l'homme porte le deuil de Dieu dont l'absence est nécessaire pour protéger Israël.)

② Bilatation <sup>vers</sup> ~~l'origine~~ ~~des~~ ~~origines~~  
Cet espace du récit est susceptible d'extension et d'intercalation (≠ poème). Extension vers l'origine par le mythe, d'abord.

Le récit a une chronologie (fit-elle fantasmatique), tandis que le mythe est a-chronique. → le récit adopte et adapte le mythe : l'historicisation du mythe.

- Il aborde les récits de Gen. 12-50 : "gestes" multiples rapprochés par le thème de l'Alliance, surtout la promesse à Abraham, et aussi la menace qui <sup>{ dramatisée cette promesse : sacrifice !</sup><sub>confirme</sub> la promesse : sacrifier l'Écriture car elle veut dire épreuve, même si il disait autre chose avant (fin des sacrifices d'enfants). Préhistoire de la promesse = première promesse.

- Puis le mythe a été asommé (assez tardivement) : Israël a trouvé le lien entre mythes de création et l'histoire du salut → il a pu récrire les mythes du le domaine de l'histoire. CREATION comme ÉVÈNEMENT DU SALUT. Expansion de la narration supportée par la ~~thèse~~ de l'élection et de la rédemption. Création qui est

étimologie d'Israël : Dt, 32/8.

Méthode qui a l'intérêt de ne pas s'enliser dans les problèmes de sources : c'est la synchronie de l'hexateuque tel qu'il est ou l'intensité verbale (et cela permet la confrontation avec les étiologies).

### ③ Dilatation par intercalation d'éléments non narratifs

Historisation générale de tous les matériaux — non seulement les catalogues tels que Barthes, la présente, mais encore d'autres textes par ex. sur le nom de Israël (Suisse ardent : c'est devenu narratif même si ~~Israël~~<sup>que font</sup> c'est la révélation du nom qui compte).

« le nom qui je suis » ≠ être à la grecque, mais signification historique : Israël refuse de se livrer, de donner son nom, sa définition, mais ce « le nom... » évoquera la geste de délivrance : ce n'est pas une théologie de définition, et les propriétés sont des évocations des actes de Yahvé. Impact du récit sur la th, donc !

— Second impact : ce nom est nouveau et il assure la continuité en disant « c'est moi le Père d'Abraham, Jacob, Isaac, Moïse et continuité de tradition. C'est le Yahvé de la geste qui est Dieu des pères ; c'est le Dieu des pères qui fait la geste.

= Autre exemple : le massif du Sinaï Ex. 20-26.10

Lois de vie profane et culturelle. (Le credo de Dt. ignore le Sinaï !)

→ Ici encore c'est un événement et un lieu ("ibotopie", dirait Grignas), un acteur : Moïse. Unicité du

récit: sur-événement qui conture tout ce qui doit être raconté, vécu en procès et pensé.

Questions de méthode posées par la confrontation avec la méthode structurale de Lévi-Strauss.

### 1° - Construire un modèle

Partir uniquement d'une théorie, d'une grande hypothèse: à savoir que les unités au-dessus de la phrase doivent être comparées selon les mêmes lois que celles qui sont au-dessous: homologues de l'organisation formelle.

Barthes: anal. du récit  
à l'improvise: formalistes russes

Comm. 8, 1966

### 2° - Deux opérations en jeu: distribution et intégration

(Hypothèse plus libérale, par rapport à certains Américains)

Benveniste dirait: forme      sens

Cf. Todorov: sens = possibilité d'entrer en corrélation avec autres éléments et avec l'œuvre entière. La position du sens de l'événement n'a pas de sens.

### Clôture du récit

L'anal. struct. des récits développe l'aspect intégrateur, en France → de la possibilité de la rapprocher de l'exéjén.

### 3° - notion de niveau

Axes verticaux où se répartissent les éléments: "promesse" et "passage de la Mer Rouge" n'ont pas le même pouvoir intégrateur.

Barthes distingue 3 niveaux d'opérations: FONCTIONS -

2) ACTIONS 3) NARRATION (ou DISCOURS).

↳ Unités



fonctionnelles minimales qui sont fonctions parce que permettent l'intégration au niveau supérieur. ↳ tome de Hjelmslev.  
 Tout signifie, dans le récit, parce qu'il n'y a pas d'unité poétique: dans l'ensemble signifiant, si c'est un bon récit, tout se tient et prend sens par rapport au tout (fonction). Élément du discours (et non  $\psi$  du comportement): voilà l'importance. ~~l'importance~~

Les ACTIONS sont celles qui inaugurent ~~le~~ le nouveau des événements du récit. Recherche d'une logique de l'action → fonctions cardinales, fonctions moyennes, tandis que les autres entretiennent simplement la tension du récit et maintiennent le contact avec le lecteur ("fonction phatique" de Jakobson). Supprimer les moyennes, c'est supprimer l'histoire — supprimer le reste, c'est supprimer le discours.

↳ Recherche d'une grammaire de ces fonctions (qui s'oppose aux recherches de chronologisation de l'exégète!) qui supprime le temps narratif, qui rende compte de la chronologie en dé-chronologisant. — Sur la voie des différents linguistes divergent: soit des actions fondamentales (lexique des comportements qui créent des alternatives, suivie d'une syntaxe de ces comportements — Greimas par ex. — CLAVIER PRAXÉOLOGIQUE — vocu lointain!), soit des éléments grammaticaux comme paradigmes d'actions.

↳ Problème de dénomination des unités. Une séquence a source

et se forme selon les conséquences ; ce séquences s'emboîtent et il faut les nommer pour les distinguer : c'est métalangage.

\* Une 2<sup>e</sup> partie de notre 1 donne des noms non aux choses mais à des segments d'actions ; ce sont ces sémiologues qui nous le rappellent, la linguistique étant peu attachée à cela.  
Hierarchie des procès d'action, à moi nous sommes aidés par le code métalinguistique : "rencontrer" comporte "approcher" etc. Celui qui écoute suit une suite linéaire ; mais compre de le récit, c'est suivre une "structure fugitive" (Barthes) qui rattache des tomes, par contrepoint. (La structure promesse-remplissement est sans doute celle qui permet les plus grands rapprochements).

## 2) ACTIONS

Les personnages sont des actants qui se définissent par leur mode de participation à l'action et par les prédicats de l'action, par les axes sémantiques de la phrase et du récit (Greimas).

Celui qui donne / celui qui reçoit, celui qui fait / celui qui subit...

\* A rapprocher des problèmes de la place des actants R. l'AT. Ormaël est actant dans la plus 2<sup>e</sup> de séquence, mais il est relayé par des actants différents aux niveaux inférieurs.

Il y a donc aussi une hiérarchie des niveaux de personnages et d'actions. → Recherche de Greimas : une transformation reflète de rôles. D'autres : théorie des jeux entre adversaires.

D'autres : aspects grammaticaux  $\frac{JE}{TU}$  / IL un pers.-d.

### 3) NARRATION proprement dite

= Discours ( $\neq$  Histoire, récit - opposition de Benveniste)

communication narrative; ~~la~~ l'on recherche les signes propres de narrateur et du lecteur, du destinataire, - Problème de l'auteur qui est dans le texte, immanant au récit par ses signes (important pour la question exégetique des sources, de auteurs variables - et finalement de l'inspiration!). Si un auteur appelle Dieu Yahvé et un autre Elohim, il se marque lui-même dans le texte.

Les signes de la narrativité sont présents, souvent subtilement.

✓ Au-delà de ces 3 niveaux, il y a le monde

qui use du récit: le sémiotique cesse ici de voir l'objet de sa science. C'est la situation de récit: or l'exégète s'y intéresse quand il rapporte le texte à la situation de confession.

Pour la sémiotique, le sens et l'organisation interne du récit; pour l'exégète, le sens et son usage de confession: ce sera à distinguer la prochaine fois.

} manqué cette "prochaine fois"!  
notes d'une étudiante →

3. IV. 68 [Notes d'une étudiante]

## Exégèse et analyse structurale du récit (suite)

Pour Barthes, il faut distinguer différents niveaux d'analyse, et le sens du récit tiendra à l'intégration de niveaux. Ainsi est-il possible de faire plus lucidement ce que l'exégète fait spontanément.

A. = NIVEAU DES FONCTIONS :

1.- premier thème : délimitation de la séquence

cf. geste (Dt. 26)

L'unité de la séquence se fait sur un ~~précédent~~ antécédent et un conséquent, sans précédent ou sans suite ((??)) :  
par ex. le désert, l'exode.

Les sémiologues insistent sur le fait qu'un discours peut être distendu (gigantesque séquence); le même récit peut être bref ou long. - Ainsi nous comprenons qu'un récit est une architecture de récits : nous pouvons atteindre plusieurs ~~scènes~~ sous-ensembles (la sortie d'Égypte peut se décomposer en l'usage de la Mer Rouge, Donations du Non....).

2.- Phénomènes d'extrapolation et d'interpolation : des éléments non narratifs peuvent apparaître dans le récit. La révélation du Non (Ex. 3) par ex. a signification épique, mais elle est intercalée dans la structure narrative et devient historique. Le cas le plus remarquable (d'Exode à Nb.) est l'interpolation légaliste : la loi devient événementielle.  
- Historicismation -

3.- Phénomène d'attraction : par récurrence, une forme peut aspirer d'autres documents extérieurs. Modèle formel capable, de par sa structure, d'assimiler divers types d'événements.

### B. NIVEAU DES ACTIONS :

Les personnages, en tant qu'actants, sont réduits à leur activité : aboutir à une logique de l'action.

Bénéficiaire par l'exéjète : de même

qu'il y a une hiérarchie des actions, il doit y avoir une hiérarchie des actants (emboîtement des acteurs de la geste). Les rédacteurs de l'hexateuque ont fait d'Israël l'Unique devant Dieu; l'actant Abraham est rattaché à Israël par Isaac; c'est Israël qui occupe Canaan après la sortie d'Égypte : il est constitué en héros de la geste. — L'actant de référence doit être organisé, articulé avec les autres actants. Ex: Moïse, dans le récit, est un type. La figure de Yahvé peut être elle aussi saisie à plusieurs niveaux.

L'alliance est une structure d'action qui s'enrichit progressivement. L'un est bénéficiaire passif (Abraham), mais avec Osée apparaît une alliance de réciprocité. — On peut saisir l'alliance sous l'angle du contrat : constitution du peuple / Relation élective avec Yahvé / Don de la terre; articulation de trois moments de l'alliance.

### C. NIVEAU DE LA NARRATION :

Ici apparaissent des divergences, mais il est possible de cheminer ensemble.

Pour les structuralistes, le sens est immanent au récit. Faire la FAT, c'est chercher le sens dans le corpus biblique. La présence du discours dans le récit, c'est l'intentionnalité des rédacteurs. Le contenu du que est lui-même énoncé par la structure; le discours du fait lui-même l'unité du récit. Traiter le récit comme discours; essayer de percevoir la "forme du lecteur": elle se saisit dans le style du récit ("nous..."). Un récit pur serait sans sujet. Le discours nécessite l'intervention des "signes de narrateur et du récipiendaire".

Un récit qui est en même temps une confession ou une profession de foi fait du narrateur et du destinataire un nous. Celui qui donne le récit est le même que celui qui le reçoit.

(Boraïl → Boraïl)

### Rapport confession - récit

Dans le récit, le sens résulte de l'arrangement des unités et régle leur intégration. Il est ce qui ressort de la structure narrative: « l'abstrait ».

Le discours est dans le récit, celui-ci est la chose échangée. Ceci appelle un nouveau concept de sens: sens = usage dans le monde; l'usage est ici la célébration.

Le problème de l'exégèse est celui du passage du sens-cohérence à la signification-usage. Le récit n'a pas son unité en lui-même, car elle réside dans

le discours légitimant qui le traverse. La structure de la confession de foi fait l'unité du récit. Ainsi le discours-récit ne peut être fermé sur lui-même. Traiter le récit comme fermé et valable pour ce qui est folklore, fiction, fables... Mais il en va tout autrement quand il s'agit d'un récit fondateur d'une tradition existentielle. Pour rendre compte de la vocation d'un tel récit, il faut faire intervenir un concept d'histoire autre que celui rattaché au chronologique. La confession d'Israël dit la venue à l'existence de Yahvé et d'Israël, constitués comme actants du récit.

Avec le sens du récit-discours, nous atteignons la confession de foi. Le récit lui-même nous invite à ce renversement qui subordonne le récit au discours. Celui qui reçoit ce récit le fait basculer en récit confessant, dat-à-dire en hymne et célébration; l'hymne est cette forme de récit investi par le confessant.

Contradiction apparente: l'exégète attache une grande importance au récit et réintroduit l'historicité; or par ailleurs il utilise l'analyse structurale qui refonde l'historique au profit du paradigme qui rend tous les événements contemporains. Il existe une logique de la chronologie, pour l'analyse structurale; mais l'exégète peut s'historiciser lorsque l'analyse structurale se déchronologise. Car l'historicité de l'exégète (celle du

devenir du peuple avec son Dieu) n'est pas chronologique.  
C'est un devenir dans la profondeur du sens.

Signification <sup>du</sup> récit, et non de l'histoire réelle.

On doit chronologiser le récit pour retrouver l'historicité de la tradition, c'est-à-dire celle de la confession.

\* Nous avons un autre type de discours, incoordonnable avec la structure du récit, celui des Prophètes. Et ces deux types de discours sont dans le même canon: le "corpus" est donc "dos" sur deux "ensembles"! Leur jonction: l'histoire d'Israël se termine, et alors Israël doit entrer dans l'histoire qui est à venir → récit-mémorial et espérance de ce qui est à venir.

~~Le récit s'étend vers le mythe~~ le récit s'étend vers le mythe: pourquoi pas vers la prophétie? ~~Israël~~ Israël ne peut parler du futur que avec des schèmes régressifs et imaginatifs.

Le discours prophétique ~~ne~~ n'exorbite-t-il pas sans cesse le sens du récit? Ne gouverne-t-il pas l'extension et la force? La structure promesse/accomplissement reste ouverte... la répétition de récits peut se casser. La prophétie opère dans le récit comme facteur de rupture et de relance (transgression); elle métaphorise les événements.

Forte historicisation à partir du futur de l'Actant.



L'origine doit être lue à partir de la fin. Tout est prophétique dans ces récits mythiques; cette fin casse le récit et le transgresse... Assure l'historicité des récits.

L'aspect événementiel naît toujours à partir du futur (Dieu qui vient) et échappe à l'analyse structurale.

### Conclusion

- $\alpha$ - Maintenir l'analyse structurale dans les limites de sa validité. Utiliser la méthodologie structurale.

- $\beta$ - Traiter avec beaucoup de tact la clôture du récit sur lui-même et l'ouverture du discours sur une confession de foi. (Structures anonymes du récit et structures subjectivistes du discours). Chureau (phénoménologique)

- $\gamma$ - Le discours  $\Omega$  que peut prendre comme fil conducteur cet être historique en devenant dans le récit (ontologie de l'être-dit).

Ne pas oublier la relation du récit avec la phrase. Le  $\lambda$  est forcément coté au niveau des petites unités du discours et des grandes unités du récit. Elles obéissent aux mêmes lois. Mais la plaque tournante reste la phrase qui est l'instance du discours qui dit qqch. sur qqch.



24.10.88

## Discours prophétique et disc. narratif

l'axe du narratif au proph. pour 2 raisons :

1 - le probl. du mythe ne peut être repris avant les aspects eschatologiques du discours (le mythe biblique n'est qu'eschatol., à part le mythe d'origine). → Relation eschatol. - prophétique. (situation symétrique à celle où le mythe était horizon avant du récit narratif - ici horizon avant de la prophétique).

2 - le récit lui-même appelle cette analyse, car l'œuvre de l'Écriture divine est à la fois littéraire et prophétique à cause d'une division présente dans le canon biblique : le monde du récit ne peut être compris que par opposition à celui de la prophétique. — le disc. proph. n'est pas seulement extérieur mais aussi intérieur au disc. narratif : le récit étant réalisation d'une promesse. Peut-être donc le discours prophétique donne-t-il au récit sa tension par rebondissement et direction du récit vers la fin.

Une nouvelle fois, nous appliquons exéghèse et sémiotique devant la sémiotique.

= Ne pas opposer prophétisme et lyrisme, comme les protestants le font trop facilement. L'opposition est ici celle des contenus; or nous nous intéressons à l'opposi-

tion des discours : or dans les deux genres de ~~discours~~ <sup>discours</sup>, il y a tradition (Uebelhofen), mais c'est à ce niveau qu'il faut trouver l'opposition et la corrélation. (Cf. les Synoptiques mis par Bultmann : mélange de récits et de paroles.)

= Second aspect à éviter : les livres prophétiques portent des noms → on s'attacherait aux problèmes de personnalité des prophètes. Or il faut faire passer le discours, la prophétie avant la 1<sup>re</sup> du prophète. Ceci est lié à une opposition parallèle à la première — qu'il faut éviter aussi — : religion culturelle et ~~relig~~ genre religieux ; cette opposition est idéaliste et romantique.

Maintenir la prophétie ~~des~~ discours, en spécifiant qu'au sein de ce discours se rencontre un Je : le prophète comme personne doit être abordé par ce biais.

Le discours proph. semble une manière de déstructurer de discours, pas opposé au récit structuré ; caractère de transgression du discours prophétique. — la fonction même du disc. proph. y est liée : le disc. proph. est transgressif de connaissances antérieures, des formes religieuses passées, etc. On voit dans certains textes proph. des paraboles d'autres formes, menées par là au pt. de rupture → plaidoyer apparent pour une rupture intérieure des le discours, discours sauveur.

Difficile de présenter les prophètes → vRad fait quelques monographies sur tel ou tel prophète... puis des thèmes particuliers  
 autres ~~prophètes~~ ~~Yves~~. Pas d'analyse sérieuse de la sémantique du discours: mais il est vrai que ces discours ont destructuré et rendent difficile l'analyse de ce disc. - Ce discours destructuré destructuré l'histoire pour y faire voir la brèche de la nouveauté. Ici encore, ce sera majeur, car la difficulté n'est pas surmontable. Mais ne terminons ce point plus ~~de~~ vRad.

1) Oracle (caract. formels) / 2) Parole proph. | 1) Parole créatrice.  
 niveaux de langage (première leçon de ce cours).

### ① CARACTÈRES FORMELS

La prophétie, formellement, est du même genre que l'oracle → analyser l'oracle comme fin de l.

**A** / Temps de l'oracle (≠ temporalité du récit). (ensuite, il y aura

**B** Figures de l'oracle, puis C. analyse linguistique de l'oracle comme po formatif). cf. vRad p. 89-119.

La proph. suppose le temps du récit, mais elle rompt avec lui.  
 → pas d'opposition non dialectique!

Le proph. suppose le temps des événements fondateurs: temps plein (≠ temps vide des Grecs, cf. Nèher l'androm), temps nouveaux. Acte de salut, événements décisifs → nous suit ~~par~~ par rapport au temps mythique qui est présent dans la fête, lorsque la fête est liée à un événement historique. Temps

plus ou moins dense dans le récit de événements de salut.  
Tout cela est donc supposé par la prophétie, qui à son tour fait franchir un second seuil: elle est en prise avec l'histoire actuelle, elle est prononcée de la milieu de l'hist. mondiale, Assyriens etc. - pour la briser, au moment où il raconte l'hist. passée pour une hist. nouvelle (nouvel exode, etc.)

Métaphorisation du temps du récit = transposition.

\* Faut-il appeler cela eschatologie? Grande discussion entre spécialistes. - Non, si on réduit eschat. à choses dernières et à extrahistoire / Oui, si on insiste sur le caractère de nouveauté plus que sur le caractère final de l'eschatologie.

Mais les 2 interprét. ne s'opposent f'au niveau imaginaire. La tension qui est visée de la nouveauté permet d'identifier le prophétique et l'eschatologique: car ce qui est fondamental est non le contenu du nouveau, mais la rupture par rapport au révolu. - Toute imminente conçue comme rupture est fin de l'histoire.

→ importance des catégories non historiques, mais juridiques: jugement dernier, caractère de crise. (Cf. Vriezen, et Moulinckel aussi qui est un peu trop Ygen en parlant de désillusion).

Divers schèmes: Exode renouvelé (Osée), Désert (Osée, Deutéronome), Sinaï chez d'autres etc... Reprise et épuration du passé.

C'est l'épiphénomène qui rend nécessaire et possible la reprise normale  
- Cf. aujourd'hui « clôture » : la clôture fait toujours partie  
de la perception du temps où l'a vit, peut-être. Elle est le lieu  
d'une prophétie et d'une attente d'un « nouveau penser »  
(Heidegger).

(Cf. Es. 43) « Ne vous souvenez pas du passé ! »  
Nullification de l'histoire, invalidation du  
passé et insurrection du nouveau : voilà la proph. et le chatol.  
- même dans grande forme mythologique.

Si, de là, on regarde en arrière vers les récits  
de l'AT, on peut se demander si tous n'ont pas été  
ce genre de ruptures.

B - Figures de l'oracle Remonter à certains interpr. qui  
redonnent même intelligence de formes de discours (par ex.  
dire qu'à l'époque on croyait que la parole est efficace, qu'à  
l'époque on était encore dans la mentalité magique...).

Malediction : parler contre  
Le sens constitué et résolu,  
on ne peut compter sur lui → on parle contre, on déconstruit  
par l'oracle et on appelle du nouveau.

Jour de Yahvé

A nous : "le jour de Y. sera ténébreux et non lumineux".

Recherches historiques : lien à la guerre sainte.

La guerre ~~se~~ sert à figurer autre chose : la rupture de l'hist.  
insécurité du sens  
interrompu.

prédéni de l'alliance ! C'est très sauvage !  
Mauvaise nouvelle, Tranche de nuit qui sépare la bonne  
nouvelle future de la bonne nouvelle passée du récit.  
Statut insupportable de prophétie, situation inbénéficiale.

### C. PERFORMATIF des Israélites.

Jeu de X selon recherches de Witt, et de ses élèves.

Comparaison tentée ici comme une suggestion ! Breche !

(Austin p. 271-282 in ? ..... édit. ~~A~~.) Rien de plus !  
(Benveniste p. 267-276 de 1969)

✓ Libère le discours déclaratif de son primat : il n'est  
est primé parmi l'autre, car il se réfère à l'existant donné — il  
est vrai ou faux, il est assertion. — le performatif ne dit pas  
ce qui est, mais fait ce qu'il dit : expressions qui opèrent  
et ne font pas que constater. Ex : "je m'excuse", "je baptise à  
bateau "libéri", "je vous souhaite le bonheur", "je promets de...", etc.

Le performatif a des malheurs qui ne sont pas ceux de  
l'erreur et de la vérité : par ex. si la personne est incoupe-  
tente pour baptiser, ou si le souhait est adhésif.... Mais  
aussi une promesse peut ne pas être tenue.

Le perf. est toujours à la 1<sup>ère</sup> personne du sing. (ou bien  
ce qui la remplace ~~ou~~ ou ce qui l'implique : « les voyageurs  
sont priés de... », etc.).

— Benveniste, nous servira ici d'intermédiaire pour  
voir ce qui est intéressant pour le prophétique. Analyse



du souhait qui est performatif "magique"; déclaratif juré lié à un dictum: "j'ordonne que...", donc: énoncé d'autorité, énoncé d'engagement, - énoncé qui sont des actes, <sup>déclarer</sup> (PLG p. 273)

En lui-même, le disc. est un accomplissement au moment où il est prononcé.

C'est cela qui nous intéresse pour la prophétie: toute prophétie est entière en soi, elle est unique et irrepeatable.

Il ne faut pas majorer ~~l'importance~~ l'importance de cela, mais voir

1°) que le λ ordinaire contient ~~de~~ en soi autre chose que des disc. constatifs → ne pas lier le disc. proph. au passé, comme étant rétrospectif magique etc., vu que notre disc. a des catégories semblables

2°) pour le performatif, éclaircir les difficultés du disc. prophétique qui ont arrêté les exégètes, faute de l'analyse de λ.

(Ex: double sujet du discours prophétique: le prophète et Dieu,

- problème qui repose hors de la λ la question de l'inspiration)

3°) pour le prof. nous disons de traiter la prophétie d-jt. de vue de la magie ("parole puissante"). Au contraire il

faudra reprendre à partir du performatif la position de la parole créatrice: « Dieu dit et cela fait ».

un auditeur: 3 critiques sur cette comparaison.

1°) différence sur la position du sujet (double sujet de la proph.)

2°) le remplissement est retardé,  $\rightarrow$  la proph.  $\rightarrow$  le prof., le remplissement est  $\rightarrow$  l'acte)

3°) univoque du prof. (équivalence

- Ric. et d'acord: ce prof. n'est qu'une brèche vers autre chose <sup>de la proph.</sup> éclaircir la prophétie, mode de discours si éraluse.

